LE DEVOIR

Théâtre des opérations

Photo: Théâtre des Petites Lanternes Lors de la représentation dans le gymnase de la base militaire de Longue-Pointe à Montréal, fin février, la salle improvisée était remplie de soldats et de gradés en uniforme de garnison vert foncé.

Stéphane Baillargeon
1 mars 2023
Théâtre

Le spectacle dure depuis une heure et c'est au tour de La Militaire (jouée par Emmanuelle Laroche), personnage synthèse de la pièce *Projet Monarques (https://www.petiteslanternes.org/monarques)* de raconter ses expériences traumatisantes dans l'armée canadienne.

« Je fais partie des très nombreuses femmes qui ont subi des inconduites sexuelles, confie La Militaire. Des affaires relativement banales comme de la *porn* un peu partout. Des paroles abusives, des commentaires déplacés, des *jokes* de mauvais goût, des regards, des invitations insistantes, du taponnage. »

La soldate qui les incarne toutes poursuit sa litanie et un obus ne ferait pas plus d'effets. « Mais des affaires plus graves aussi. Des relations sexuelles contre mon gré. Oui. Être violée. Plus d'une fois. Et même par plusieurs personnes à la fois. Je ne connais pas le vécu de toutes les femmes des Forces. Mais je sais que plusieurs femmes que j'ai côtoyées ont subi du harcèlement et des agressions, en mission comme sur la base. »

Cinq figures, cinq lignes de vie prennent ainsi la parole, sur une scène dépouillée. Il y a aussi L'Aumônier (Sylvain Massé), Le Régulier (Sébastien Rajotte), Le Réserviste (Étienne D'Anjou) et La Conjointe (Ann-Catherine Choquette). Leurs monologues (ils interagissent assez peu entre eux) décantent les confidences écrites de centaines de vétérans, de militaires et de leurs proches recueillies pendant des années.

La matière brute parle des valeurs et de l'engagement, du désir de servir, des missions de paix, des champs de bataille. Aucune cachotterie n'est faite sur ce qu'il en coûte, les peines et les blessures physiques et psychologiques subies au combat comme dans les casernes, la vie au bord du gouffre, parfois jusqu'au suicide.

Cet après-midi de la fin février, la représentation avait lieu sur une scène temporaire érigée dans le gymnase de la base militaire de Longue-Pointe à Montréal. La salle improvisée était remplie de soldats et de gradés en uniforme de garnison vert foncé (la tenue réglementaire 5B, selon le code officiel). Quelques dizaines de civils employés par la base assistaient aussi à cet événement théâtral exceptionnel. Et ça a fait boum.

Les écrits du coeur

Le Théâtre des Petites Lanternes derrière le *Projet Monarques* se spécialise dans la création artistique participative. La compagnie sherbrookoise collecte des témoignages par l'entremise de « carnets de parole », toujours par l'écriture. On lui doit un spectacle réalisé après le tremblement de terre à Haïti (*Ayiti, Pawol lapli ak lakansuel*, 2010-2013) et un autre traitant de la tragédie de Lac-Mégantic (*Comme un grand trou dans le ventre*, 2015).

C'est après avoir vu une représentation de cette pièce sur l'accident de train que le fils d'un vétéran brisé par la guerre de Corée a contacté Angèle Séguin, directrice artistique des Petites Lanternes. Il lui a suggéré de s'intéresser au syndrome de stress post-traumatiques chez les militaires (https://academic.oup.com/brain/article/138/5/1314/404796?login=false) et à ses conséquences sur leurs proches.

« Ce projet est né d'un cri du coeur », résume M^{me} Séguin, rencontrée après l'une des représentations de la semaine dernière à Longue-Pointe. « D'entrée de jeu, je n'étais pas très chaude à l'idée. Je me demandais si j'allais placer ma compagnie dans un rapport avec les militaires, avec tous les préjugés que j'avais. En y réfléchissant, je me suis dit que si ça me dérangeait, ça devait être intéressant d'en parler. »

La femme de théâtre affirme avoir conservé une « totale liberté de création », y compris en maintenant son financement autonome. Elle avoue avoir vite été fascinée par ceux et celles dont le travail même implique un sacrifice total. Le titre même, *Projet Monarques*, réfère au voyage périlleux des papillons migratoires qui « coûte la vie à plus d'un, mais qui va permettre aux générations suivantes de naître et de vivre », comme il est dit au début de la pièce.

« » D’entrée de jeu, je n’étais pas très chaude à l’idée. Je me demandais si j’allais placer ma compagnie dans un rapport avec les militaires, avec tous les préjugés que j’avais. En y réfléchissant, je me suis dit que si ça me dérangeait, ça devait être intéressant d’en parler.

— Angèle Séguin

« À Lac-Mégantic ou à Port-au-Prince, les vies ont de fait été volées, dit M^me^ Séguin. Là, c’est la première fois que je travaillais avec des gens qui acceptent de donner leur vie. Ça me dépasse encore. »

La directrice artistique ne parle pas de théâtre engagé ou documentaire (qui implique une prise de position critique), mais bien d’un théâtre communautaire. Un comité de pilotage, comprenant 17 membres représentant l’aumônerie, les familles, les vétérans, les groupes de recherche, les gradés, etc., a permis de rejoindre des centaines de participants aux ateliers d’écriture. L’armée et la société avancent en cordée et l’effet #MeToo (https://www.ledevoir.com/societe/le-devoir-de-philo-histoire/573950/metoo-a-fait-avancer-les-codes-moraux?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte) s’est fait sentir jusqu’au coeur de l’institution militaire réputée en omerta constante.

« On est arrivé au moment où ça ne se pouvait plus : il fallait parler, explique M^me^ Séguin. Il y avait encore beaucoup de résistance et de crainte sur ce qui allait sortir de tout ça. C’est Luc qui a ouvert les portes »

Les paroles libérées

Cet homme clé, c’est le major Luc Lacombe, membre du Royal 22^e^ Régiment, parachutiste du 1^er^ commando des forces spéciales qui a servi en Afghanistan, tout juste retraité après 36 ans de service. Il était membre de ce Comité de pilotage et il a facilité la participation aux ateliers d’écriture.

« J’ai rencontré Angèle en 2019, raconte le major en entrevue. Moi, je suis un militaire pur et dur. Je suis endoctriné, mais je sais m’adapter au changement. Et les choses changent. La représentation du *Projet Monarques* aurait été impossible quand j’ai commencé ma carrière dans les années 1980. Maintenant, on admet la réalité des blessures psychologiques. Tant mieux. J’ai accepté de participer à ce projet en me disant que ça allait aider un parquet de monde, et moi le premier. »

Le major anime les discussions après les représentations. Les séances collectives se font à huis clos, sans journalistes. « En gros, les spectateurs disent que la pièce met des mots sur leurs maux, résume M. Lacombe. C’est notre langage. C’est cru. On se reconnaît dans nos paroles. »

M^me^ Séguin juge que le témoignage de La Conjointe est le plus touchant pour les militaires. « Ils prennent la mesure de ce qu’ils font subir à leurs proches, dit-elle. Ils voient que de ne pas parler de ce qu’ils vivent envenime les problèmes. »

Le parcours du capitaine Martin Pilote ressemble beaucoup à ceux des soldats synthétisés sur scène : une enfance chez les cadets, un enrôlement à 24 ans, suivi de plusieurs missions à l’étranger. Sa fille avait deux ans quand il est parti en Bosnie, neuf quand il est parti pour l’Afghanistan.

« On vit une dualité, dit le capitaine. On est le chevalier qui doit rester fort et on est un humain qui doit se soigner. Quand je suis revenu d'Afghanistan, j'ai vécu un traumatisme. Et ceux qui avaient servi étaient isolés, chacun dans son coin, comme c'est dit dans la représentation. Le message de base de cette pièce c'est que si tu as besoin d'aide, va en chercher. On a des services incroyables dans les Forces et depuis toujours. Moi, j'ai consulté quatre ou cinq fois. »

L'armée canadienne a été vertement critiquée pour sa gestion des cas d'agression et de harcèlement sexuels comme ceux décrits par La Militaire. Louise Arbour, ancienne juge de la Cour suprême a reproché l'an dernier à l'état-major militaire de se traîner les pieds dans sa lutte contre les inconduites sexuelles de son personnel.

En tout cas, la volonté thérapeutique s'affiche partout dans et autour du *Projet Monarques*. Des dépliants distribués aux spectateurs donnent les noms et les coordonnées d'une quinzaine de ressources à Montréal, à Québec et sur les bases. Avant la représentation, Élise Vallée, officière des plans et programmes en ressources humaines des Forces, a longuement présenté les cas de figure de harcèlement et d'agressions et les moyens disponibles pour les dénoncer, y compris la poursuite devant les tribunaux civils. Là où devraient aboutir les dénonciations de La Militaire…